



Prix Moshe Rosen 2019

Andrea Riccardi

Je remercie le Grand Rabbin Pinchas Goldschmidt, président de la Conférence des rabbins européens, une institution qui a l'ampleur de la grande Europe, une dimension dont nous, de Sant'Egidio, avons le sentiment qu'elle est la nôtre.

Je remercie le *Board of Patrons* du Prix CER et son président, Boris Monts, et vous tous pour la remise de ce prix « Grand Rabbin Moshe Rosen » qui, à travers ma personne, entend honorer l'engagement long de plusieurs années de la Communauté de Sant'Egidio contre l'antisémitisme, la haine et l'intolérance, mais aussi pour la liberté religieuse et le dialogue entre les religions. Telle est la motivation de ce prix, qui montre que la reconnaissance s'adresse à la Communauté de Sant'Egidio, dont je salue les personnes présentes, entre autres son président Marco Impagliazzo.

Je remercie le rabbin David Rosen pour ses paroles remplies de bonté à mon égard et pour son amitié fidèle, qui a représenté pour Sant'Egidio une porte et un pont dans l'amitié avec le monde juif.

Je vous salue vous tous, qui êtes réunis ici : le corps diplomatique, dont son doyen auprès du Saint-Siège, l'ambassadeur Poulides. Je me permets d'évoquer le cardinal Kasper, un acteur important des relations judéo-chrétiennes. Je salue la présidente de la communauté juive de Rome, Ruth Dureghello, dont la présence m'est chère, le préfet du dicastère pour la communication, Paolo Ruffini. Je ne peux pas ne pas évoquer et saluer le commandant général de l'arme des carabinieri, Giovanni Nistri, avec lequel la communauté cultive une collaboration intense.

Et je vous salue vous tous qui participez à cette fête, fête d'amitié, dans laquelle l'expression « amitié » est très sérieuse, profonde ; elle évoque un don et un engagement. Ce prix reconnaît le travail de Sant'Egidio pour la paix par l'intermédiaire du dialogue, le patient accommodage des relations. Tout cela –qui vous est bien connu- naît d'une source religieuse : l'écoute faite avec foi, la pratique et l'étude de la Parole de Dieu, vécues dans chaque communauté de Sant'Egidio à Rome et dans le monde.

Le Talmud dit à propos de la paix dans le monde : « Ceux qui se consacrent à l'étude de la Torah font grandir la paix dans le monde, comme il est dit : *Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix* : ne lis pas tes fils, mais tes bâtisseurs », –conclut le texte. Ce texte est extrait du projet de traduction italienne du Talmud babylonien qui ouvre au public italien les portes du Talmud, sous la direction de Clelia Piperno et sous la présidence de mon ami, le Grand rabbin Di Segni, que je salue avec affection.

Nous de Sant'Egidio, avec toutes les limites qui sont les nôtres, nous avons fait cette expérience

que les croyants, nourris par la Parole de Dieu, sont des bâtisseurs de paix : ils ne peuvent être des fomenteurs de haine, d'intolérance, de sectarisme, comme cela arrive malheureusement dans une partie du monde des religions. Nous croyons qu'en Europe (je m'adresse aux rabbins européens), les religions doivent aussi avoir ce devoir : être bâtisseuses de paix dans l'art de vivre ensemble. Le judaïsme européen, minorité millénaire, peut apporter une énorme contribution à cette œuvre.

Pour ce qui me concerne, l'histoire de mon amitié avec le judaïsme a commencé sur les bancs de l'école, au lycée romain Virgile, dans la rencontre concrète avec les juifs : juifs de Rome, si particuliers à cause de leur histoire tissée de résistance patiente et d'humiliations, et pour qui la fidélité et l'étude constituèrent un espace de liberté (je rappelle cela dans une salle, un temps allée d'hôpital, dédiée à Benoît XIII, le pape qui appliqua des mesures restrictives au commerce des juifs et de facilitation pour leur baptême).

En tant que chrétien, j'ai ensuite rencontré ce judaïsme qui est intrinsèque au christianisme (comme le dit Jean-Paul II), en développant par ailleurs l'estime pour le judaïsme qui lui est extrinsèque dans son altérité. Je me suis de plus en plus persuadé, à l'école des Écritures, que la lecture de ces dernières, marquée par la théologie chrétienne de la substitution ou par l'habitude systématique de trouver partout dans les textes hébraïques des références prémonitoires de type christologique ou ecclésiologique, appauvrit la force spirituelle de la Bible, même pour les chrétiens.

Les juifs romains, que j'avais rencontrés dans ma jeunesse, étaient sobrement marqués par le drame récent des discriminations fascistes et des déportations de la guerre mondiale vers l'extermination. À Rome, le 16 octobre 1943, avait commencé l'implacable chasse au juif. Ce drame juif n'était pas assumé comme un fait qui concernait tout le monde. Or il devait devenir mémoire de tous ! C'est cette commémoration que la Communauté de Sant'Egidio marque chaque année (depuis désormais vingt-cinq ans) avec la communauté juive romaine dans une marche de la mémoire qui implique de nombreux citoyens romains et un grand nombre de nouveaux Européens.

Mémoire de tous. Seule la mémoire, devenue le fait d'un peuple et transmises aux jeunes générations, est un rempart puissant contre l'antisémitisme et les haines qui, en dépit des horreurs passées, émergent à nouveau de façon ponctuelle et rôdent à travers notre Europe comme un cauchemar. Cela nous inquiète aujourd'hui, avec la réactivation de ces haines que le nationalisme résurgent porte en lui. L'antisémitisme est le premier chapitre du livre des horreurs et des haines, que nous espérons voir pour toujours confiné dans une bibliothèque. Trop de personnes ouvrent de manière irresponsable les pages de ce livre !

À propos de la Shoah, parmi beaucoup d'autres paroles, celles qui m'ont touché sont celles de cette étonnante figure du Grand rabbin de Roumanie, Safran, qui a lutté à mains nues contre l'antisémitisme, le fascisme roumain et le nazisme, pour sauver les juifs. Il s'agit du

prédécesseur du rabbin Rosen, à qui le prix est dédié. Je rappelle les mots qu'il a prononcés à l'occasion du premier anniversaire de la déportation :

« Où sont mes frères de cette communauté autrefois nombreuse ? Je ne les vois pas. Je ne les trouve pas... Où étiez-vous prêtres, fidèles chrétiens..., où étiez-vous quand des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des créatures à l'image du Créateur, ont été arrachés à leurs maisons tranquilles et entassés comme des bêtes dans des wagons plombés qui les menaient à la mort ? ... alors que les fils d'Israël étaient envoyés vers une fin atroce, vous osiez encore chanter les psaumes dans les églises ... et prononcer la parole hébraïque *amen*... »

Ce sont des paroles qui appellent à la responsabilité, au nom du message de la Bible, responsabilité non seulement envers le passé, mais aussi envers le présent et l'avenir. L'*amen* de notre prière nous appelle à la responsabilité à l'égard des juifs et de tous ceux qui souffrent à cause de la haine et de la discrimination. Car telle est la volonté de Dieu, à laquelle nous disons *amen*. Cette volonté de Dieu est devenue notre volonté.

C'est la volonté de Sant'Egidio, engagée depuis de nombreuses années contre la politique de la haine, en éduquant et en restant vigilante, pour ne pas nous laisser surprendre par la marée de l'intolérance. Je veux dire ici que le moment est sans doute venu d'un pacte de fraternité entre juifs et chrétiens en Europe, rempart contre la déshumanisation de l'intolérance, plus concret et social que les dialogues théologiques par ailleurs utiles.

Pour nous, à Rome, depuis les années Soixante-dix, puis partout dans le monde où Sant'Egidio existe, dans quelque 70 pays avec de petites et moins petites communautés, une relation s'est développée entre la communauté juive et notre communauté, dans la solidarité de vie et dans l'amitié entre personnes. Une relation spirituelle dans la différence qui s'accompagne d'une véritable amitié, que je me permets de définir comme « charnelle » : la fraternité, ce n'est pas de la rhétorique, mais le fait de se comporter en sœurs et en frères.

Le judaïsme européen, partout minoritaire, rappelle que la qualité d'une société se voit au traitement réservé aux minorités. Les minorités nous rappellent que chacun, même s'il est un enfant de la majorité, peut se retrouver un jour en minorité dans la vie. Aujourd'hui les sociétés européennes sont l'espace où peuvent se déployer l'art du vivre ensemble et l'intégration. Ainsi, l'Europe sera un laboratoire d'avenir et non pas la terre où l'avenir décline et où resurgissent les ombres obscures du passé. D'où, je le répète, la nécessité d'alliances, pour éviter la triste habitude de se présenter seul, l'un après l'autre, aux rendez-vous de l'histoire.

Je voudrais rappeler enfin que le prix est dédié à celui qui a été Grand Rabbin de Roumanie de 1948 à 1994, Moshe Rosen, pendant les années dures de l'antisémitisme de la garde de fer, puis du communisme roumain et de la dictature de Ceausescu. Il a pratiqué l'art du possible pour faire sortir les juifs de Roumanie vers Israël. Il rappelle la politique orientale du Saint-Siège avec les régimes communistes que Paul VI définissait comme un *ars non moriendi* (art

de ne pas mourir). Mais l'espace du possible est souvent plus large que ce que l'on croit, surtout si on le regarde et si on le recherche ensemble. L'histoire de Rosen est celle de temps très difficiles. Nos temps ne sont pas faciles. Ils ne deviendront pas difficiles, si nous restons vigilants, mais surtout si nous sommes unis et alliés. C'est vers cela que nous conduisent l'histoire et l'esprit. Je répète les paroles de Ruth à la veuve Noemi : « Ne me force pas à t'abandonner et à m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai ; où tu t'arrêteras, je m'arrêterai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » (1,16). Où tu iras, je serai avec toi !